

IL FAUT SORTIR DU ROMANTISME...

Réponse à une enquête sur les tâches immédiates et futures de l'anarchisme (1)

Cher Faure, je réponds à ta demande en participant au questionnaire présenté par la «*Revue Internationale*» non sans un certain embarras dû à la complexité des différents problèmes proposés, car chacun d'eux mériterait un examen particulier.

Les tâches immédiates de l'anarchisme? Je limiterai mon point de vue au mouvement italien, dont je fais partie. Mais cette limitation répond à un critère de méthode. En fait, un des signes les plus typiques et les plus graves du manque de préparation des anarchistes à affronter les mille problèmes que la réalité présente semble être le cosmopolitisme de notre propagande; cosmopolitisme qui ne tient pas au caractère international de nos initiatives, mais à la dominance de la propagande en soi, sur une base nettement doctrinale, qui n'est pas toujours rattachée à la situation politique et sociale de la nation, où les groupes anarchistes vivent et agissent.

En lisant, par exemple, un des périodiques que nous publions à l'étranger, le lecteur ne voit pas clairement quelle peut être l'efficacité de la propagande en dehors du cercle étroit des militants et des sympathisants. Il semble que les problèmes particuliers d'un pays, d'une région soient étrangers à la vie de nos émigrés et qu'ils ne voient aucune possibilité d'action. La propagande idéologique est adaptée aussi bien à Milan qu'à Paris, Londres ou Buenos Aires, mais en soi elle ne suffit pas. Il faudrait que les camarades italiens s'intègrent également politiquement en cherchant à parler la langue du pays où ils vivent, en participant à la vie syndicale, en examinant les problèmes sociaux tels qu'ils se présentent dans un pays, pour une catégorie donnée de travailleurs. De nombreux camarades tombent dans l'erreur de considérer le mouvement seulement comme une école de propagande où l'on respecte les principes, et non pas comme un atelier de recherches et d'expériences tourné vers les activités les plus vastes de l'activité politique spécifique. La propagande éducationniste et toutes les initiatives comme le naturisme, le végétarisme, l'espérantisme, etc... sont utiles, mais elles montrent l'incapacité ou la mauvaise volonté d'affronter des problèmes plus vastes et d'agir sur des terrains plus pratiques.

On a donné trop d'importance à des questions secondaires, comme l'amour libre, parce qu'il est plus facile de faire de l'académisme que d'aborder les problèmes sur la base de l'étude, de l'observation, de l'expérience pratique. Une nouvelle méthode est nécessaire. Il faut que les camarades les plus intelligents et les plus cultivés traitent, en utilisant des connaissances et des expériences particulières, les problèmes techniques de la reconstruction sociale, du mouvement ouvrier et de toutes les questions qui sont importantes pour la majorité des hommes. Il faut que tous les camarades considèrent leur travail (pour l'ouvrier, l'usine, pour l'employé le bureau, pour l'enseignant, l'école, etc...) comme un terrain d'observation fécond pour la réflexion, et qu'ils cherchent à se cultiver professionnellement, pour leur propre émancipation et pour renforcer le mouvement, qui a besoin des élites avant tout et surtout dans le monde du travail.

(1) Il s'agit d'une réponse à Sébastien Faure qui dirigeait cette revue. Elle fut publiée dans la section italienne, le 15 janvier 1925. Nous avons omis le dernier paragraphe, qui fait allusion à des activités en Italie sous le fascisme, seule partie à être vieillie. (N.d.r.).

Cette réforme, le mouvement italien doit la réaliser au plus tôt et le plus possible, car dès qu'il a perdu le contact avec les forces ouvrières, il n'a pas réussi à s'affirmer comme avant-garde révolutionnaire, perdant ainsi également la seule forme à laquelle il semblait, et se disait, préparé. Le mouvement, en s'adonnant au révolutionnarisme en soi et au mythe populiste, est tombé dans une double erreur: celle d'un extrémisme verbeux trop continu pour être efficace et pour trouver des réponses adaptées dans des situations de fait, et celle de compter trop sur les masses, jusqu'à limiter l'initiative du peuple à sa participation, manquant ainsi le but de défricher le terrain par l'audace et le sacrifice des minorités volontaristes.

L'organisation (*L'Unione Anarchica Italiana*) n'a pu vivre longtemps, mais quelques années auraient suffi, si une volonté révolutionnaire constante et intelligente avait existé parmi nous, à en faire un organisme de combat capable d'agir avec coordination et simultanément, même en dehors des cadres syndicaux et indépendamment des fronts uniques, qui se sont limités au bluff. Les désirs insurrectionnels se gaspillèrent dans des actions sporadiques et des occasions exceptionnelles furent gâchées.

Camillo BERNERI.
